

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 49 (1957)
Heft: 9

Artikel: Autopsie du Stalinisme
Autor: Möri, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-385019>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Autopsie du Stalinisme

Par Jean Möri

Sous ce titre évocateur a paru aux Editions Pierre Horay, Paris, un captivant ouvrage de M. A. Rossi, avec le texte intégral du rapport Khrouchtchev au XX^e congrès du Parti communiste de l'U. R. S. S., assaisonné de commentaires appropriés de l'auteur et d'une postface de notre compatriote Denis de Rougemont.

C'est un livre qu'il faut lire, si l'on veut comprendre les singuliers événements qui se sont succédés ces dernières années dans le monde communiste, où le rideau de fer est en train de se transformer en passoire, pour l'édification du monde entier.

La surprenante révolte des travailleurs de Berlin-Est, en juin 1953, détruisit le mythe d'un soi-disant paradis des travailleurs installés au-delà du rideau de fer. Dès lors, les yeux des croyants en l'évangile moscoutaire commencèrent de se désiller.

La grève de Poznan compléta la démonstration d'un régime politique plus près de l'enfer que du paradis. Ce fut un des premiers sursauts visibles d'une démocratie populaire cherchant à faire sauter le carcan dans lequel l'U. R. S. S. tient fermement emprisonné ses satellites. L'avènement de Gomulka découle de cette lutte ardente des exploités de l'idéologie la plus trompeuse que le monde ait connue.

Mais c'est avec la levée en masse du peuple hongrois contre ses tyrans de l'intérieur et de l'extérieur en octobre 1956 que la démonstration devint éblouissante. A tel point que les sophistes eux-mêmes, Sartre par exemple, désavouèrent publiquement et avec éclat l'imbécillité de cette politique soviétique d'intervention brutale.

Il n'y a plus aujourd'hui pour essayer de cultiver le doute sur les origines et le développement essentiellement ouvriers de cette guerre civile que les durs et les spitendiés de la mafia communiste. Les autres, c'est-à-dire la grande majorité des honnêtes gens affiliés au très singulier Parti communiste — que d'aucuns appellent plus justement le parti étranger — n'arrivent pas à trouver le moyen de décrochage avec ce parti totalitaire passé maître en l'art du chantage et de la répression. Ou ils ont peur d'être comparés aux rats quittant le navire en perdition. Ce qui les conduit, *nolens volens*, à une espèce de solidarité du milieu détestable. En Suisse, il n'en va pas autrement.

Le discours de Khrouchtchev au XX^e congrès du Parti communiste de l'U. R. S. S. pourrait aider les dupes à sortir de l'aventure sans issue du fascisme rouge.

Il ne révèle aucun nouveau méfait du tsar rouge. Son utilité est de corroborer simplement ce qu'un Boris Souvarine, par exemple,

dénonçait il y a une vingtaine d'années déjà dans son ouvrage *Staline*. Mais jusqu'au 24 février 1956, Khrouchtchev lui-même vomissait ce portrait trop ressemblant. Toucher au dieu rouge, c'était alors calomnier et diffamer l'Eglise moscoute elle-même, c'était œuvre fasciste ou de vipère lubrique, selon la terminologie consacrée de l'époque. La sensation fut de dévoiler officiellement le tyran devant les délégués du Parti communiste russe, saisi à certains moments de crises d'hystérie, si l'on en croit l'auteur. Le loquace pèlerin moscoute s'écroula, paraît-il, en larmes à la fin de sa très longue intervention, nous disent encore Rossi, dans *l'Autopsie du Stalinsisme*, auquel nous nous référons en partie dans cet article, et d'autres commentateurs de ce congrès mémorable.

Dès ce moment, les zéloteurs du régime furent forcés d'admettre que Staline instaura dans la grande U. R. S. S. et dans tout le monde communiste le culte de sa personnalité. Avec un tel succès qu'un employé de poste refusait d'accepter les vœux d'André Gide au « camarade Staline » à l'occasion de son soixantième anniversaire. Il aurait fallu, écrivait Gide dans son opuscule sur le voyage qu'il entreprit en U. R. S. S., user d'une des formules en usage alors, par exemple « Staline, père des peuples » ou « flambeau de l'humanité ». Désormais, le flambeau est définitivement éteint, en attendant qu'un autre dictateur trouve moyen de s'imposer.

L'authenticité du testament de Lénine est reconnue par celui qui aspire à sa succession et a eu enfin l'audace de remettre le dictateur défunt à sa place. « Staline est trop arrogant, et ce défaut, pleinement supportable dans les relations ordinaires entre communistes, devient intolérable dans la fonction de secrétaire général », voilà ce qu'écrivait Lénine le 4 janvier 1923. Les fidèles du parti, dans le monde entier, ont dû attendre que le tyran soit mort et enterré depuis longtemps pour connaître à leur tour ce secret de polichinelle qui engageait Lénine à proposer à ses camarades « de réfléchir aux moyens de déplacer Staline de ce poste » !

L'hécatombe des « ennemis du peuple », choisis de préférence parmi les militants du parti, les purges successives, firent des millions de victimes. Ivan le terrible fut un enfant de chœur, comparé au dernier grand maître de toutes les Russies et du communisme international. Le déboulonneur tardif de Staline établit dans son discours que sur les 139 membres et suppléants du comité central du parti qui avaient été élus au XVII^e congrès, 98 avaient été arrêtés et fusillés, c'est-à-dire 70% (pour la plupart en 1937/1938) ». Les aveux spontanés, le sérum de vérité sont désormais relégués au musée des accessoires inutiles. On sait maintenant, en effet, que les procès de cette multitude d'« espions » et de « saboteurs » qui se sont succédé furent montés de toute pièce sur ordre du génial Staline et les aveux de culpabilité furent extorqués aux victimes « à l'aide de tortures cruelles et inhumaines ». « Et comment peut-on avouer

des crimes qu'on n'a pas commis? D'une seule manière: à la suite de l'application de méthodes physiques de pression, de tortures, amenant à un état d'inconscience, de déroute intellectuelle, de privation de la dignité humaine », avoue Khrouchtchev après coup. Des milliers de victimes exécutées ou condamnées à la mort lente dans les camps de concentration ont été réhabilitées, le plus souvent à titre posthume. Le dernier en date serait le célèbre maréchal Thoukhatchevsky.

Avec la même autorité souveraine, l'orateur réduisit le foudre de guerre à ses modestes proportions de dupe indécrottable de l'Adolphe Hitler astucieux. Son prétendu génie militaire coûta, paraît-il, bien du sang et des larmes au vaillant peuple russe. Des hécatombes auraient été évitées si Staline avait fait confiance de préférence à Stafford Crips ou à Churchill, qui lui prodiguèrent vainement les plus graves avertissements sur les intentions agressives du Reich hitlérien. L'incurie du chef éclate encore dans l'impréparation à la guerre et le retard funeste dans la production d'excellents modèles de tanks et de pièces d'artillerie dont disposait l'état-major soviétique.

Cette incurie n'a pas empêché Staline de soigner sa gloire par la presse, le livre, le cinéma et de reléguer les brillants stratèges au rôle de vagues comparses. Il put d'ailleurs compter pour cela sur le silence complet de Khrouchtchev et autres gros bras d'aujourd'hui.

Retenons encore du réquisitoire Khrouchtchev contre le dictateur gisant la caricature du mégalomane forcené qui créa le Prix Staline, alors que « les tsars eux-mêmes n'ont jamais fondé de prix portant leurs noms ». L'hymne national de l'Union soviétique ignore le Parti communiste, mais fait le dythirambe suivant: « Staline nous a élevés dans l'esprit de la fidélité au peuple. Il nous a inspirés de grands travaux et de grands exploits. » Staline signa de sa main une résolution du Conseil des ministres concernant l'érection de son monument gigantesque sur le canal Volga-Don. Néron lui-même apparaît presque discret en comparaison de son émule communiste!

Le discours éclaire également le conflit entre l'Union soviétique et la Yougoslavie. « Il me suffira de remuer le petit doigt et il n'y aura plus de Tito », prétendait Staline. Or le voilà embaumé et voué à l'exécration des hommes dont il disposait à son terrible gré, alors que Tito reçoit les missions russes qui se succèdent et traitent d'égal à égal avec le tribun hilare, fait reconnaître qu'il y a plusieurs chemins qui mènent au socialisme et continue à vouloir son pays indépendant et libre.

Il fallut du courage à Khrouchtchev pour faire semblable intervention dans un congrès encore pénétré du culte stalinien. Sans doute. Mais ce courage aurait été plus édifiant encore s'il s'était manifesté du vivant du maître. D'autres l'ont tenté, avec des moyens

inférieurs, il est vrai. Ils ont payé leur audace de la vie, sans avoir la consolation suprême d'une instruction de la cause et d'un procès normal. La balle dans la nuque terminait inexorablement le sort des « ennemis du peuple ». Du moins le sang des martyrs féconde la liberté qui reviendra un jour, n'en doutons pas, dans ce pays immense où les peuples ont presque toujours été condamnés à subir le knout du maître tout-puissant.

Il faut lire les *Notes* de Rossi, qui commente, critique et complète les allégations de Khrouchtchev, sur la base d'une documentation sérieuse accumulée par un des meilleurs connaisseurs du monde communiste, pour y avoir passé lui-même une partie de sa vie mouvementée. Ces observations seront une excellente préparation à la lecture de la postface dynamique de Denis de Rougemont, *Les Joyeux Butors du Kremlin*, qui pèse aussi les responsabilités des nouveaux procureurs, prêche la circonspection dans la confiance à faire aux nouveaux hiérarques du régime, en acceptant pour terminer « l'hypothèse d'une dislocation de l'univers communiste », qui n'est pas aussi monolithique que ses chefs voulaient bien le dire. Ce que montrent bien les révolutions récentes de Poznan et surtout de Hongrie.

Les lecteurs qui s'intéressent au sujet toujours d'extrême actualité lirons encore *Le Tournant de la Politique russe*, une plaquette de Jules Humbert-Droz, éditée par le Parti socialiste suisse avec une autre publication particulière du discours Khrouchtchev. C'est encore un document signé d'un militant qui connut le pouvoir dévastateur du communisme stalinien de l'intérieur.

Cette lecture de différentes opinions sur le grand acte de la déstalinisation renforce l'opinion que tout se tient dans cette histoire récente qui va de la déstalinisation aux soulèvements de Poznan et de Hongrie et se terminera tôt ou tard par la fin inéluctable du totalitarisme communiste. Souhaitons que cette transformation s'impose de l'intérieur. Ce serait le meilleur moyen de conduire à une coexistence pacifique basée sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et la liberté de la personne.

Mais souhaitons aussi que cette terrible leçon préserve la jeune génération du virus communiste. Il est vraiment prématuré d'aller donner l'absoute aux meurtriers de la Hongrie sous le couvert d'un Festival de la jeunesse organisé à Moscou, dans un but de propagande, pour reprendre en main l'opinion mondiale. Sans doute ne saurait-on raisonnablement rendre responsable le peuple russe des crimes de son gouvernement. Que ceux dont la bouche est pleine de slogans trompeurs, tels que « liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes », « coexistence pacifique », « liberté syndicale », etc., n'aillent pas renforcer les fossoyeurs de ces droits élémentaires en Hongrie, dans tous les pays satellites et dans leur soi-disant république ! Que les travailleurs en tout cas se gardent d'aller prêter leur cau-

tion à la Centrale des syndicats de l'U. R. S. S. qui fête actuellement le cinquantième anniversaire d'une organisation dont elle n'est plus que la caricature. Les syndicats en U. R. S. S. sont les instruments exclusifs du Parti communiste et de son bureau d'exécution le gouvernement. Leur rôle est de tirer une productivité sans cesse accrue des travailleurs au bénéfice d'une bureaucratie vorace. C'est l'instrument d'oppression par excellence du peuple. Alors que l'ancienne Centrale syndicale russe luttait pour l'émancipation du travailleur et l'amélioration de sa condition.

En U. R. S. S., comme dans les démocraties populaires asservies, un fort courant se dessine probablement pour rendre le syndicalisme à sa véritable mission de défense des intérêts des travailleurs. Ce n'est donc pas le moment d'aller renforcer l'autorité déclinante de ceux qui, pour être moins barbares que Staline, n'en tiennent pas moins encore vigoureusement le knout en main.

Actualités par Claude Roland

Perfectionnement professionnel

Sous l'égide de l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail et d'entente avec les autorités cantonales et les associations professionnelles intéressées, toute une série de cours de perfectionnement sont envisagés pour l'année scolaire 1957/1958 à l'intention des maîtres enseignants des écoles complémentaires professionnelles de la Suisse romande et de la Suisse italienne.

Des cours de technologie et de dessin professionnel pour maîtres enseignant aux classes d'apprentis ferblantiers dans le bâtiment, appareilleurs, mécaniciens et professions connexes, dessinateurs en bâtiment, apprentis maçons, menuisiers, ébénistes, étalagistes, décorateurs et apprenties couturières et lingères, sont prévus.

D'autre part, un cours spécial pour maîtres de pratique et chefs d'ateliers enseignant aux classes de mécaniciens et mécaniciens-électriciens, un autre de calcul pour les maîtres enseignant dans les classes d'apprentis dans la mécanique, des cours régionaux pour l'initiation pédagogique des praticiens à l'enseignement professionnel sont également envisagés.

Interventions parlementaires pour une meilleure formation professionnelle

En vertu de la loi du 26 juin 1930 sur la formation professionnelle, la Confédération alloue des subventions pour les constructions nouvelles ou complémentaires destinées à la formation professionnelle.